

EDITORIAL

L'affiche du colloque Argentoratum 2002 représentait des élèves de lycée en train de réaliser des travaux consacrés à la représentation de l'espace, pour l'exposition organisée par l'IREM à l'occasion de l'année mondiale des mathématiques. Parmi les recherches doctorales menées au titre de la formation de didactique des mathématiques à Strasbourg, l'une a porté très spécifiquement sur la géométrie 3D, selon la désignation actuellement courante. Cette recherche s'inscrivait dans une lignée de travaux, où l'on peut signaler en particulier ceux qui avaient été conduits par Gérard Audibert et par Josiane Caron-Pargue, et elle a résulté d'une réflexion précise et pénétrante qui devra être prise en compte dans les travaux à venir sur ce domaine. Malheureusement, il ne sera plus possible d'avoir recours en la matière aux avis éclairés de son auteur, Marie-Paule Rommevaux, emportée trop tôt par une maladie inexorable cet été 2003. Un fort sentiment de vide nous a saisis à la nouvelle de son décès. Après avoir entrepris le DEA en 1987 sans interrompre pour autant son activité d'enseignement auprès de ses lycéens de Montbéliard, elle avait publié un premier article en 1991 dans le volume 4 de ces Annales, puis soutenu sa thèse en 1997. Cet écart dans le temps n'était pas avant tout imputable à l'exercice professionnel, mais à un ennui de santé qui l'avait obligée une année durant à suivre une rééducation de la voix. Elle avait mis à profit le temps écoulé pour approfondir ses réflexions et n'avait pas hésité dans certains cas à procéder elle-même à une remise en cause d'idées qu'elle avait énoncées. Dans sa thèse, elle revenait par exemple sur une perspective pédagogique esquissée en fin de sa conclusion de l'article des Annales : *"Dans une telle optique, les représentations planes en perspective ne devraient intervenir qu'en tout dernier lieu, lorsque les élèves sont capables pour un problème donné de sélectionner et de coordonner sur une maquette les sections utiles, c'est à dire lorsque le point de vue pertinent pour la résolution du problème a été découvert."* Pourquoi lui était-il apparu nécessaire de modifier ce point de vue ? C'est qu'entre temps elle avait été amenée à réaliser toute l'importance que peuvent avoir pour les apprentissages les changements de dimension amenés concomitamment par une action physique telle que faire tourner une maquette et une activité sémiotique telle que tracer un trait sur une représentation.

De son article de 1991 à sa thèse, les approfondissements et les progrès de ses travaux s'appuient fortement sur les précisions apportées quant à la place des registres de représentation dans les apprentissages mathématiques, précisions dont la nécessité avait commencé à se faire sentir justement vers 1987, l'année où Marie-Paule Rommevaux entreprenait son DEA. Elle nous avait fait l'heureuse surprise, au terme de cette année là, de nous remettre à chacun un exemplaire de

ses notes de nos cours, enrichies de réflexions personnelles, de questions et d'une abondante documentation en rapport avec les sujets traités. La clarté et la qualité de ce qu'elle avait rédigé nous renvoyait une image stimulante et gratifiante de notre enseignement ! Et le travail personnel dont elle l'avait enrichi nous a été précieux. Nous ne connaissons pas les qualités d'enseignante de Marie-Paule Rommevaux, mais la manière dont elle nous parlait de ses élèves, de leurs questions, de leurs difficultés et aussi de leurs réussites, des activités qu'elle élaborait pour leur faire comprendre et aimer les mathématiques, laissait percevoir une passion communicative. Pour ce qui est de la recherche nous avons pu apprécier sa perspicacité, sa rigueur, sa patience et sa capacité à se remettre en question pour avancer. Oui, vraiment, elle a été dans notre équipe, quelqu'un dont l'intelligence, le travail et l'amitié ont compté.

Raymond DUVAL et François PLUVINAGE